

Théâtre de l'Orangerie

La nature s'exprime au parc La Grange

Un duo comique ravit le jeune public avec une fable sur le «greenwashing». Et une comédienne dévoile l'intimité des orchidées.

Philippe Muri

«La nature a besoin d'un second souffle. Nous allons lui faire du bouche-à-bouche!» Voilà le public du Théâtre de l'Orangerie prévenu. Surtout les enfants, venus assister à l'irrésistible «Les irréductibles du parc La Grange», interprété par la Compagnie Nigave jusqu'à dimanche. Rires et poésie sur le coup des onze heures, en compagnie du duo comique formé par Giulia Belet et Arnaud Mathey.

En chemise et en jeans, transpirant dans la chaleur ambiante, le second nommé joue les cicérones sous l'identité d'Hans Weichwil, un grand escogriffe à l'accent suisse allemand prononcé. Au public, il se présente comme un cadre de la Rösti Corp., une immense multinationale désireuse de remodeler les grands espaces verts sous forme de parc d'attractions biodynamique.

Drones-abeilles

Le parc La Grange n'a qu'à bien se tenir. Car la Rösti Corp. envisage d'installer des tapis roulant sur les sentiers, de poser du gazon artificiel qui pousse tout droit et d'utiliser des drones-abeilles pour servir des cocktails détox à ses actionnaires. Voire des fraises au goût de saucisse, ou des pastèques qui sentent le malakoff!

Les actionnaires en question, ce sont les spectateurs de ce show créé en 2019 spécialement pour le Théâtre de l'Orangerie, et repris avec bonheur à la demande du maître de céans, Andrea Novikov.



Giulia Belet et Arnaud Mathey sont irrésistibles dans «Les irréductibles du parc La Grange». THÉÂTRE DE L'ORANGERIE

«En extérieur, on aime beaucoup donner un rôle au public.»

Giulia Belet et Arnaud Mathey
Comédiens

«C'est vraiment tip top d'être avec nous», s'exclame le pseudo Hans Weichwil, jovial, *corporate* jusqu'au bout des cravates qu'il distribue généreusement.

Symboliquement, le billet d'entrée aux «Irréductibles du parc La Grange» représente une action de la Rösti Corp. «Tout cet endroit est désormais à vous», assure Hans Weichwil, qui s'en va promener son monde dans les allées. En impro, Arnaud Mathey qui incarne le personnage, en profite pour interagir avec tout ce

qu'il croise, passants, chiens, jardiniers. Au terme d'une courte déambulation, la foule s'arrête à l'ombre de grands arbres, que la Rösti Corp. entend semble-t-il couper.

Le *greenwashing* envisagé n'aura évidemment pas lieu. Philoberthe Xénobie (Giulia Belet), une créature mi-végétale, mi-elfe,

va y mettre le holà. La magie dont elle dispose ne serait pas suffisante sans sa force de persuasion. Il s'agit de rendre visible aux humains la vie foisonnante du parc. En deux mots, quelques chansons et une bonne dose d'humour, de sensibiliser les gens à la nature.

«On donne la parole aux habitants du parc qu'on n'entend jamais: les arbres, les champignons, les abeilles et même les gouttes d'eau», expliquent Giulia Belet et Arnaud Mathey, en nage après le spectacle. Convaincu que l'extraordinaire se cache souvent derrière le banal, le duo joue avec les spectateurs.

Mêler son grain de sel

«Quand on parle de raser le parc, certains enfants froncent les sourcils. Mais lorsqu'ils voient leurs parents rire, ils comprennent assez vite qu'on est dans une fable. Ça libère la parole.» Sollicitée, l'assistance peut si elle le veut mêler son grain de sel au récit. «En extérieur, on aime beaucoup donner un rôle au public, qu'il soit vraiment dans la fiction avec nous.» C'est finaud et très bien réalisé, avec la présence de quelques écureuils de passage, en guest-stars.

«Les irréductibles du parc La Grange», jusqu'au 24 juillet, Théâtre de l'Orangerie, à 11h.

Enquête sur la sexualité végétale

● À mi-chemin entre la conférence scientifique et le one-woman-show décalé, voici Sofia Teillet. Sur la scène de l'Orangerie, la comédienne française joue du paperboard et du vidéoprojecteur pour évoquer... la sexualité des orchidées. Espiègle, la trentenaire travaille son sujet au corps au cours de ce qui ressemble à une enquête sur l'intimité végétale. Aussi plaisant que poétique, son ovni théâtral a rencontré le succès dans le «off» d'Avignon l'été dernier. Même engouement au parc La Grange, écrin idéal pour évoquer les mystères de la nature. A priori, rien ne destinait la pétulante Sofia à discourir sur les orchidées. «C'est une fleur que je n'aime pas du tout. Je la trouve affreuse et de mauvais

goût», avoue-t-elle en préambule d'un spectacle mené tambour battant. Seulement voilà: un jour, un ami lui offre une de ces plantes qui font le bonheur des supermarchés quand elles n'enjolivent pas les toilettes de tout un chacun. La future conférencière n'a pas le cœur de se débarrasser de la fleur. Au contraire, elle s'intéresse à son entretien, se renseigne, et découvre un univers insoupçonné. Celui-là même dont elle entretient le public de l'Orangerie, ravi de ses digressions basées sur des recherches approfondies dans la littérature scientifique.

Tout sonne vrai dans la conférence de Sofia Teillet, jusqu'à ses hésitations émaillant un débit intarissable. Délicieusement

expressive, la jeune femme interpelle ses spectateurs. D'une comparaison savoureuse à une autre, elle explique comment et pourquoi toutes les fleurs sont des sexes.

L'occasion de remonter dix millions d'années plus tôt pour vérifier que dans le match opposant le tyranosaurus à l'orchidée, c'est bien celle-ci qui a remporté la partie. Big bang, création de la vie, évolution des espèces, tout est abordé avec un humour partageur. Sûr qu'après cette leçon de biologie moins farfelue qu'il n'y paraît, on ne regarde plus les orchidées de la même façon. **PMU**

Jusqu'au 24 juillet. Théâtre de l'Orangerie, parc La Grange. Je et di 19h, ve 19h30, sa 20h30

Les choix de la rédaction



Philippe Muri